



Viticulture

Si la consommation de rosé progresse sur la décennie écoulée avec un pic à près de 20 millions d'hectolitres en 2019, elle baisse en 2020 et 2021 pour atteindre moins de 19,5 millions d'hectolitres. Ces deux années ont été durement impactées par la crise sanitaire et les fermetures de restaurants. L'effet météo ou la baisse de l'attrait pour les rosés sucrés, viennent renforcer ce phénomène. Toutefois, les vins rosés constituent un « amortisseur de crise » pour les vins tranquilles.

En parallèle, la production mondiale de vins rosés continue de s'inscrire à la hausse avec 23 Mhl en 2020. Cette progression pose question, dans un contexte de repli de la consommation. La production reste concentrée autour de trois pays (66 % de la production mondiale est due à la France, à l'Espagne et aux États-Unis). Plusieurs pays voient leur production progresser, dans l'hémisphère sud (Chili, Nouvelle-Zélande) et en Europe de l'Est (Hongrie, Roumanie, Bulgarie). La France consolide son positionnement mondial : premier producteur, premier consommateur (1 bouteille sur 3), premier exportateur en valeur et premier importateur en volume (surtout de vins espagnols d'entrée de gamme).

Les échanges internationaux de vins rosés continuent de se développer. Environ la moitié passe désormais au moins une frontière avant d'être consommée. L'Espagne demeure le premier pays exportateur en volume, la France le premier en valeur. Mais on observe une diversification, à l'échelle mondiale, de l'origine des importations, au détriment des rosés français.

[EN SAVOIR PLUS](#)